



Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 054, novembre 2011

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

Les fidèles lecteurs de Notr'Canard m'ont fait remarquer l'absence, depuis plusieurs mois, des fameuses petites histoires de la rubrique "C'est du vécu". C'est par l'affirmative que je l'ai confirmé, et de préciser que la chasse en elle même ne se déroule que pendant une infime partie de l'année. Il n'y a donc pas trop d'histoire de chasse pendant les périodes de "non-chasse". J'ai promis que dans les prochaines éditions, dont celle-ci bien entendu, nous allons à nouveau transcrire nos aventures.

J'ai précisé que beaucoup d'événements, même parfois très marquants pour le chasseur, ne résultent pas souvent en des écrits très intéressants et attractifs.

J'en veux pour exemples:

- ce petit pâturage, habituellement squatté par des chamois, dont les bovins ont repris possession le jour même de l'ouverture de la chasse; ou ...

- de ces longues séances d'observation, l'ont voit enfin scintiller au travers des buissons les cornes du chamois tant attendu et que le passage d'un quad vient briser toute espérance d'une seconde chance; ou ...

- cette longue approche sur le gibier tant convoité qui vient d'être brusquement réduite à néant par le passage en coup de vent au travers de la forêt d'un vététiste; ou ... bien d'autres encore.

Vous l'aurez compris, nous ne publions nos petites histoires que pour partager les moments mémorables. Vous l'aurez bien entendu aussi compris que la quête, parfois très longue, est aussi semée de multiples embûches. Il ne s'agit pas là de se lamenter, nous sommes tous des acteurs privilégiés dans cette belle nature.

*Votre Président
René Kaenzig*

Un petit instant partagé

par René Kaenzig (... et son fiston)



"Je suis peut-être petit, mais je chasse du gros!" (mention sur le T-shirt)

C'est du vécu

Pierre qui roule ...

par René Kaenzig

Je suis convaincu que tout le monde a déjà entendu l'expression "Pierre qui roule n'amasse pas mousse", mais pas beaucoup d'entre nous n'en connaissent la signification. Afin de combler cette lacune: ce petit proverbe voudrait dire que celui qui ne tient pas en place, qui change souvent de situations ou qui voyage beaucoup, ne va pas accumuler des biens ou des richesses. Personnellement, je ne suis pas tout à fait du même avis. La sédentarisation prônée il y a quelques siècles n'est plus tout à fait de notre époque. De toute façon, la richesse n'est pas que pécuniaire, mais comprend bien d'autres choses encore. Bref, ça c'est une autre histoire.

Confrérie St Hubert du Grand-Val

st-hubert-du-grand-val@bluewin.ch
<http://www.st-hubert-du-grand-val.org>
CH-2746 Crémines, Suisse



Moi, j'ai trouvé une autre signification. C'est à l'issue d'une belle journée de chasse qu'elle m'est venue à l'esprit.

J'étais engagé depuis plusieurs jours à la quête d'un chamois que mon permis de chasser m'autorisait à prélever. Comme par hasard, aucun des élus observés tout au long de l'année n'était au rendez-vous.

Il m'aura fallut ce jour-là déjouer tous les sens aiguisés de nos chèvres sauvages pour pouvoir m'approcher d'un troupeau accroché dans les rochers du *Mont Raimeux*. Mais je n'avais malheureusement pas pensé à leur sixième sens: l'intuition. Tout était à mon avantage: le vent, ma discrétion et ma position camouflée. Après quelques secondes d'observation, j'ai décelé une certaine nervosité chez plusieurs individus. Un chamois s'est levé, puis un autre ... et un autre encore. Finalement c'est tout le troupeau qui était debout sur le peu de place que lui réservait le rocher. Ils se sentaient observés. Lentement, c'est à la queue-leu-leu que la grande famille s'est déplacée en un lieu vraisemblablement plus sûr à leur goût.

Pensant qu'ils se réfugieraient dans les falaises voisines, j'ai tenté une nouvelle approche en utilisant la même tactique qu'auparavant. Le jeu en valait la chandelle puisque le troupeau menait plusieurs éterles (chamois âgé de 1½ année). Ceux-ci formaient une de mes options de tir. J'ai lentement et longuement suivi le cortège jusqu'à le perdre. Dans les rochers, les lois de la physique ne sont clairement pas les mêmes pour moi que pour les chamois.

C'est également le sens de l'intuition qui m'a poussé à anticiper et à me déplacer à un endroit qui devrait me permettre une embuscade sur les chamois. Une coulée assez large, libre d'obstacle entre végétation et roches, devait m'assurer une rapide identification et un possible tir. Je tente de me mettre en position pour tester si la manœuvre est envisageable. C'est la première fois dans ma vie de chasseur que j'opte pour cette position bien inconfortable qui me casse le dos: les jambes bien en hauteur et la tête dans la pente avec la carabine posée sur le sac à

dos et qui pointe vers le haut. Je suis un peu sceptique. Mais c'est à ce moment même que j'entends une petite pierre rouler dans les éboulis. Ma seule chance est de rester immobile. J'observe au travers de ma lunette de tir le passage obligé. L'arme est déjà désassurée. Avec ma position de tête en bas, le sang "me monte" à la tête. Je tiens le coup. Je veux tenir le coup. Voilà que le cortège passe: une chèvre ... puis un cabri ... un chamois que je n'ai pas pu identifier ... je suis trop près (20 mètres) pour l'identifier au travers de ma lunette, cela va trop vite. Voilà une autre chèvre ... elle s'arrête dans le couloir, son cabri l'a rejoint ... j'ai tout le temps d'en prendre plein les yeux. Deux chamois passent en pleine course derrière les retardataires. Ces derniers se décident de continuer leur chemin et partent lentement. Et la chance me sourit: un magnifique éterle se présente de profil et s'immobilise devant moi. Le coup est parti sans hésitation.



C'est un magnifique chamois d'un an et demi que j'ai eu l'honneur de prélever ce jour-là. *Merci Dame Nature!*

À l'issue de cette action de chasse, la citation de "Pierre qui roule n'amasse pas mousse" m'est assurément venue à l'esprit. Et c'est bien cette petite pierre (et non pas Pierre), qui tout en roulant et par manque de mousse m'aura alarmé et aura été la clé du succès de ma journée de chasse.

Prochain Stamm !

**Mardi, 27 novembre 2011
20:00 heures**



C'est du vécu

Achille, mon copain (suite et fin)

par René Kaenzig

Ouais, *Achille* est à nouveau mon copain (voir *Notr'Canard* Nr 050 de juillet 2011). Nous avons trouvé un arrangement pour ne pas se remettre à dos. Je lui ai promis qu'il sera aux p'tits soins. Le lien qui tissait autrefois notre amitié reprend forme.

Il aura fallu plusieurs séances de réconciliations, des séances surveillées, pour que nous tentions de remettre notre vie commune sur de bonnes voies. Plus de bêtises dès à présent! De toute façon, à chaque fois que je fais un petit écart, *Achille* me le fais savoir aussitôt. Son intervention n'est pas discrète, et c'est par un "aïe!" que je lui réponds.

Depuis notre "crash" d'il y a quelques mois, je regarde chaque fois où je mets les pieds. Et ça paie. La remise à l'ordre est moins douloureuse. Cela devient même un réflexe et *Achille* s'en porte bien mieux.

En ce qui concerne l'équilibrisme, même si j'excelle un peu en la matière, je suis devenu plus raisonnable. Je m'oublie parfois. *Achille* m'autorise à nouveau quelques libertés. Je m'oublie même souvent. Dans l'action de chasse, je ne suis même plus conscient qu'*Achille* m'accompagne de très près et que c'est grâce à lui que je vis ce moment intense. Je ne pense même plus à lui.

C'est bizarre, l'autre jour, *Achille* m'est revenu à l'esprit quand j'ai passé un bracelet autour d'un de ses homologues ...



La confrérie dans les médias

Revue *Jagd & Natur*

Édition du mois d'octobre 2011



Eine von vielen Gruppen mit Philippe Dumont und Roger Gerber.

Fast alle Tiere waren zur Stelle!

Fünf aufeinander folgende Jahre sind es jetzt schon, dass die Mitglieder der Confrérie St Hubert du Grand-Val eine ganze Woche ihrer Ferien den Kindern des Berner Juras für den Ferienpass zur Verfügung stellen.

Roger Gerber aus Roches begleitete die Schule, und Fritz Schlupe zeigte den Jungen die Natur rund um seinen Wohnort von Eschert.

Fast alle Tiere waren wie abgemacht an Ort und Stelle. Früh morgens konnten viele Rehe beobachtet werden. Später wurden Bauten von Dachs und Fuchs sehr genau inspiziert. Wildsauern waren leider nicht zu sehen, aber Spuren wurden entdeckt und verfolgt. Nach mehrerer Kilometer Wanderung und nach einem wohlverdienten Aser um ein Feuer wurden noch stundenlang Gämsen beobachtet. Ein einmaliges und unvergessliches Erlebnis für alle.

Während dieser Zeit, in diesem Rahmen oder mit Schulklassen, haben mehr als 250 Kinder vom Wissen und von den Erfahrungen dieser Jäger profitieren können. Einheimische Tieren konnten von nahe beobachtet werden. Um die Geheimnisse der Natur im Mont Raimeux zu erfahren, war der Präsident René Kaenzig aus Crémènes mit den Kindern unterwegs; Philippe Dumont aus Moutier und



Disziplin und Konzentration beim Beobachten von Rehen.



Evan (7-jährig), Sohn des Präsidenten, hat sein Wissen auch weitergegeben.



Erstaunen und Bewunderung.



La confrérie dans les médias

Revue *Diana / Chasse et Nature*
Édition du mois d'octobre 2011



BERNE

PASSEPORT-VACANCES - Une expérience unique

Cela fait déjà cinq années consécutives que les membres de la Confrérie Saint-Hubert du Grand-Val mettent une semaine de leurs vacances à disposition des enfants du Jura bernois pour Passeport-vacances. Sur toute cette période, dans ce cadre ou avec des classes d'école, plus de 250 enfants ont pu profiter des connaissances et expériences des confrères et observer les animaux sauvages de notre région. Dans le Mont-Raimeux, c'est le président de la confrérie René Kaenzig, de Crémines, qui a fait découvrir les secrets de notre belle nature; Philippe Dumont, de Moutier, et Roger Gerber, de Roches, ont emmené les enfants au-dessus de leur domicile, soit

sur la Montagne de Moutier ou sur les hauteurs de Roches; Fritz Schluep, d'Eschert, quant à lui, a accompagné les enfants dans les environs de son village.

Les animaux étaient presque tous au rendez-vous. Dès les premières heures de la matinée, les chevreuils étaient observés. Plus tard, les terriers des blaireaux et des renards passaient au peigne fin. Les sangliers n'étaient pas au rendez-vous, mais les indices de leur présence n'ont pas passé inaperçu. Après plusieurs kilomètres de marche et après une pause de midi bien méritée autour du feu, les chamois ont été observés jusqu'à épuisement. Une expérience et un souvenir uniques pour tous les participants.



Evan (7 ans), fils du président, a également transmis ses connaissances.



Un des nombreux groupes avec Philippe Dumont et Roger Gerber.



Etonnement et admiration.



Discipline et concentration dans l'observation des chevreuils...



... et dans l'observation des chamois.



C'est du vécu

Leçon d'anatomie

par René Kaenzig

J'étais un peu lessivé ce jour-là après avoir gambadé plusieurs kilomètres dans les hauteurs du *Mont Raimoux*. Je n'ai pas pour habitude de m'arrêter au bistrot quand je suis à la chasse, mais ce jour-là, la petite gourde d'eau et le petit sandwich qui traînaient dans mon sac à dos n'allaient pas suffire à calmer ma soif et mon appétit. Je me suis offert un bon menu et une bonne bière à l'auberge du coin. Après cela, je me suis même permis une bonne sieste sous un sapin.

À l'heure où j'avais l'autorisation d'utiliser mon véhicule, je suis lentement redescendu de la montagne. J'ai contacté mon épouse afin de proposer à mon fiston de m'accompagner à la chasse. Il était avec des copains et avait visiblement d'autres préoccupations.

J'ai donc décidé de remonter une autre colline et de tenter une approche dans un secteur dont je n'ai pas trop l'habitude de m'aventurer. Arrivé sur place, je m'équipe, tente de refaire partir la machine et prends péniblement l'ascension du pâturage. La sueur me coule à nouveau sur le visage.

Je suis en plein milieu du pâturage quand j'aperçois une forme sombre bouger dans un bosquet de buissons. Je me couche à plat ventre et extirpe mon sac à dos pour le mettre devant moi afin de poser ma carabine. Il n'est pas possible d'être plus exposé que cela à la vue de toute la faune du coin. Une position d'amateur.

Et c'est là que je vois sortir du bosquet un gros chamois. Il avait décidé de rejoindre le couvert que formait la forêt, et c'est en pleine course qu'il tente de traverser le pâturage. Au travers de la lunette de ma carabine, je tente de le suivre pour l'identifier. Cela va trop vite. En poursuivant mon "swing", je rattrape l'animal qui s'est immobilisé au beau milieu du pâturage, nul ne saura pourquoi. En une fraction de seconde, il fut facile pour moi de l'identifier comme étant un bouc hors du commun. Le vacarme a résonné jusque dans la vallée et l'animal est tombé, là, sur le côté.

Avant même de m'occuper de l'animal, j'envoie un message à mon épouse. La réponse fut rapide: "Ah, le coup de feu c'était toi! Bravo! *Evan* l'a entendu, il est tout excité! On vient!". Comme par habitude, un tel message déclenche chez mon fiston une réaction incommensurable. Les priorités sont redistribuées en une fraction de seconde. Je ne touche donc à rien comme je le lui avais promis. Il voulait tout voir. Seul le coup de feu n'était pas encore son centre d'intérêt.

J'attends son arrivée tout en contemplant l'animal. Énorme! Les cornes maltraitées et écorchées par de nombreux marquages montrent qu'il a déjà passé quelques années à défendre sa place dans le secteur.

Après quelques explications en direct au téléphone quant au chemin à parcourir, voilà au loin ma famille qui arrive. *Evan* sort de la voiture avant même que celle-ci soit immobilisée. D'un grand signe, *Annemarie* nous laisse là à notre besogne.

Après plus de 500 mètres de montée, à bout de souffle, *Evan* arrive et me tombe dans mes bras sans même voir le chamois. C'est sans retenue que je reçois de gros bisous. Ouah, ça fais chaud au cœur.



L'histoire ne se termine donc pas là. Comme promis, et déjà maintes fois expliqué à la maison, j'allais tout réexpliquer et montrer tous les détails de la suite des opérations.

Un petit moment de silence et de pensées pour rendre les honneurs à ce magnifique bouc. C'est *Evan* qui a choisi la brisée de bouchée que nous avons remis au



chamois pour son dernier voyage. C'est avec grande attention qu'il m'a observé lorsque j'ai sorti mon carnet de contrôle des animaux tirés pour y annoter les détails du présent prélèvement. Le bracelet, il connaissait déjà. Mais là aussi, j'ai été bombardé de questions, toutes plus pertinentes les unes que les autres.

La suite était un peu plus délicate: il s'agissait de vider l'animal. J'ai avertis le fiston, que cela n'allait pas être trop joli et s'il ne voulait pas voir, il pouvait simplement tourner la tête. Et de répondre: "Oh, tu sais, j'ai déjà vu pire que ça. Chez l'*Tonton*, quand il tue des lapins, j'ai déjà tout vu!". J'ai donc du me rendre à l'évidence qu'il était bien moins sensible que je ne le pensais. De plus, il voulait vraiment vivre de près (même de très près) ce que faisais son papa.

Je me suis mis à la tâche (âmes sensibles s'abstenir...). Le souvenir d'une leçon de sciences naturelles m'est revenu, d'il y a bien des années, où nous disséquions des petites souris. Avec des petites épingles nous dispersions les divers organes sur la planchette de travail pour mieux les identifier. Ce n'était pas beaucoup différent aujourd'hui dans ce pâturage. Juste en plus grand et sans épingles.

Nous avons tout passé en revue. Le cœur, les poumons, le foie, les intestins, etc... etc... De sa propre initiative, il demande de voir ce qu'il y avait dans la panse. Je l'averti une fois de plus que ce n'est pas trop beau et que ça va sentir mauvais. Il insiste et enfin, il fait tout de même la grimace. C'est quand je lui présente le petit zizi du chamois que nous partons tous deux dans un éclat de rire indescriptible.

Un instant d'intense complicité entre le papa et son fiston. Affaire à suivre...

CIP: débat sur l'utilité de la chasse

par René Kaenzig

C'est à noter dans nos agendas: un débat concernant l'utilité de la chasse aura lieu le jeudi **10 novembre 2011 de 11:30 à 13:00 heures** au *Centre Interrégional de Perfectionnement (CIP)* de Tramelan.

C'est dans le cadre des séries de podiums



de discussion dénommés *ApériCIP*, organisés conjointement par *TeleBilingue* et le CIP, que le thème qui nous concerne directement a été choisi. Le débat est ouvert au public, l'entrée est libre et sera suivi d'un riche apéritif (inscription jusqu'au 2 novembre 2011).



ApériCIP part à la rencontre des chasseurs. Ceux-ci sont tous convaincu que la chasse joue un

rôle essentiel dans la régulation des espèces et du gibier. Mais cette affirmation est souvent nuancée selon les orientations et intérêts des interlocuteurs. Les chasseurs ont souvent une image écornée dans le public.

Le débat sera animé par Stéphane Devaux, rédacteur en chef du *Journal du Jura*. Il sera entouré par cinq invités qui auront la possibilité de défendre leur point de vue. Le débat sera ensuite ouvert avec le public.

Les intervenants:

- Raymond Troehler, Vice-président de la *Fédération des chasseurs bernois*;
- Renaud Baumgartner, Chef de la *Division forestière du Jura Bernois*;
- Louis Tschanz, garde-faune cantonal;
- Simon Capt, chasseur et biologiste au *Centre suisse de cartographie de la faune*;
- Michel Blant, écologue auprès de l'*Association suisse des professionnels de l'environnement*.

En amont, *TeleBilingue* traitera le sujet par quelques reportages avant le débat. Un aperçu du débat sera retransmis le même soir sur la chaîne. Des comptes-rendus seront également publiés dans la presse régionale.

APÉRO 5^{eme} ANNI !

**Jeudi, 3 novembre 2011
19:00 heures**